

Klein Les dernières années

1946-1960

urant les quinze dernières années de sa vie, Melanie Klein demeura très active et ne ralentit pas son rythme de production. Au contraire, durant cette période, elle publia quatorze articles et deux livres, la plupart d'une grande richesse.

Malgré la publication d'une critique violente de son œuvre par Edward Glover, puis d'un texte plus modéré et bien pensé par Bibring, ce dernier texte ouvrant la voie à une attitude critique plus posée qui sera celle, par exemple d'Elisabeth Zetzel, cette dernière phase de l'œuvre de Melanie Klein sera marquée par un climat plus sain grâce auquel la théorie pourra acquérir toute la richesse qui lui est reconnue même par ceux qui ne manquent pas de critiquer sévèrement son point de vue métapsychologique et sa conception de la position schizo-paranoïde.

Vers la fin des années quarante, Melanie Klein abandonne la pratique de l'analyse des enfants avec laquelle elle garde un contact étroit par la supervision du travail d'autres analystes. Cette dame maintenant âgée qui avait été surnommée, lors de son séjour à Berlin, la "beauté brune", était à son mieux dans les discussions de cas où elle faisait preuve d'une extraordinaire sensibilité aux manifestations transférentielles. Scott nous souligne qu'il était souvent plus éclairant de l'écouter que de lire ses textes.

De fait, de nombreux auteurs importants ont profité de ses enseignements à la société britannique de psychanalyse. Outre ses principaux disciples (Segal, Rosenfeld, Bion, et bien d'autres), des gens comme Winnicott, Zetzel, Kernberg et Bowlby, pour ne nommer que ceux-là, ont assisté à ses cours ou ont eu des supervisions avec elle.

Au plan théorique, le texte de 1934 sur les états maniaco-dépressifs avait introduit la position paranoïde et la position dépressive. Jusqu'en 1945, c'est surtout cette dernière qui fut explorée et dont l'importance fut soulignée. À partir de 1946, cette situation change. La position paranoïde devient la position schizoïde (avant de devenir la position schizo-paranoïde en 1952) et commence à être étudiée plus en détail.

En 1946 donc, Melanie Klein pose le premier véritable jalon de l'étude de la position schizo-paranoïde. Les "Notes sur quelques mécanismes schizoïdes", que plusieurs reconnaissent comme le plus important texte écrit par Melanie Klein, est aussi celui qui est le plus cité, en particulier par les nombreux auteurs qui ont écrit sur la psychose ou la toute première enfance.

Elle revient en 1948 avec un texte d'une grande richesse portant "Sur la théorie de l'angoisse et de la culpabilité". Dans ce texte dont la portée est souvent sous-estimée par les critiques, Melanie Klein pousse plus avant ses idées sur la métapsychologie et se démarque de plus en plus de Freud. Nous aborderons dans un autre texte le contenu de cet article.

Melanie Klein et W. Clifford Scott à Paris en 1957 Aux congrès internationaux de psychanalyse de 1949 à Zurich et de 1951 à Amsterdam, Melanie Klein apporte deux courtes contributions à la théorie de la technique analytique. L'article "On the criteria for the

termination of a psycho-analysis" (1950) propose de nouveaux critères pour décider de la fin d'une analyse. Ces critères (établissement stable d'un bon objet, diminution des angoisses paranoïdes, etc.) sont typiques d'une théorie basée sur les relations entretenues avec l'objet. Le deuxième article, "Les origines du transfert" (1952c), est d'une grande importance théorique puisqu'il traite de thèmes majeurs comme l'Oedipe, l'envie, le narcissisme et le fantasme.

La même année, Melanie Klein publie un bref commentaire à la suite du rapport d'Heinz Hartmann intitulé "The mutual influences in the development of Ego and Id" (1952). Elle y réaffirme sa conviction que la pulsion de vie et la pulsion de mort sont en lutte dès le début de la vie et président à l'établissement des premières relations d'objet; et ce à une période très primitive du développement (1952d).

En 1952, Melanie Klein fête son soixante-dixième anniversaire de naissance. À cette occasion, The International Journal of Psycho-analysis lui consacra un numéro spécial contenant des articles rédigés par ses élèves et ses collaborateurs. Ces textes furent réédités en 1955 dans un livre intitulé "New directions in psycho-analysis" qui regroupe de nombreux articles d'auteurs kleiniens fort réputés. Melanie Klein, pour sa part publie dans ce volume un article attendu depuis longtemps, consacré à la technique psychanalytique d'analyse par le jeu. Ce texte se veut à la fois historique, assez concret et pratique. Elle y joint l'analyse d'un roman de Julien Green intitulé "Si j'étais vous". Elle utilise ce roman pour expliciter sa théorie de l'identification projective qui prenait de plus en plus une place importante dans sa théorie de la position schizo-paranoïde (1955b).

Melanie Klein en 1957 Pendant ce temps étaient parus, en 1952, les textes des conférences présentées par les kleiniens lors des "controversial discussions" de 1943-1944. Regroupés sous le titre "Développements de la psychanalyse", ces articles forment un livre d'une grande qualité théorique. Melanie Klein n'a pas publié dans ce livre le texte qu'elle avait présenté en 1943-1944 et qui était devenu désuet sur certains aspects, mais plutôt une deuxième version des "Notes sur quelques mécanismes schizoïdes"(1946), une réédition de l'article de 1948 sur l'angoisse et la culpabilité, en plus de deux contributions originales d'aspect beaucoup plus pratique: "En observant le comportement des nourrissons"(1952b) et "Quelques conclusions théoriques au sujet de la vie émotionnelle des bébés"(1952a).

Melanie Klein avait près de soixante-douze ans lorsqu'elle publia "Envie et gratitude"(1957a). Cette dernière contribution importante à la psychanalyse semble avoir beaucoup bouleversé son auteur. En effet, Hanna Segal rapporte qu'à cette époque, Melanie Klein a traversé une période de dépression qu'elle relie au contenu du livre. Melanie Klein qui se montrait si optimiste dans ses premiers travaux (1921; 1923b; 1926; 1927) se fait beaucoup plus réaliste quant à la possibilité de guérir des cas très lourds.

Le travail sur l'envie, concept qui est très étroitement lié à la pulsion de mort, a eu le même effet sur Melanie Klein que "Au delà du principe de plaisir" sur Freud. Tous deux ont alors manifesté un grand pessimisme face à l'avenir, attitude que Freud a exprimée dans plusieurs œuvres, mais surtout dans son "Malaise dans la civilisation".

Durant cette même époque, Melanie Klein perdit sa grande amie et collaboratrice Lola Brooks et rompit son amitié avec Paula Heimann, vraisemblablement en raison entre autres de divergences théoriques. La période dépressive fut assez brève et ceux qui l'ont connu avaient de la difficulté à croire qu'elle était très dépressive lorsqu'elle avait consulté Ferenczi en 1917. Scott raconte qu'elle était une femme très vive et enjouée dont le rire sincère était

particulièrement marquant. Il raconte aussi qu'elle était très active tant au sein du mouvement analytique que dans sa vie privée où elle appréciait les arts, la nature, le théâtre et la musique.

Melanie Klein avec Hanna Segal en 1958 Au sujet de sa vie privée, nous savons peu de choses. Il est établi, malgré la discrétion qui a entouré ce sujet, que Melanie Klein eut en Angleterre une longue liaison avec un homme dont Melanie Klein parlait comme étant l'amour de sa vie. Elle eut aussi de nombreuses amitiés auxquelles elle accordait beaucoup d'attention. Elle demeura très proche de son fils Erich, de son épouse et de leur fils Michael qui manifestait beaucoup d'affection à sa grand-mère.

Au cours de ses dernières années, Melanie Klein publia quelques articles assez concis. Dans son texte "Sur le développement du fonctionnement psychique" (1957b), elle tente avec assez peu de succès de résumer sa position sur la métapsychologie. De plus, en 1959, elle prononce deux conférences; une devant un public de sociologues portant sur "Les racines infantiles du monde adulte" (1959), et une autre au congrès de psychanalyse de Copenhague intitulée "Note sur la dépression chez le schizophrène" (1960a). Elle ajoute à cette production un bref article "On mental health" (1960b) dans lequel elle présente ses vues sur la maturité psychologique et la santé mentale.

Au début de l'été 1960, Melanie Klein se plaignit de fatigue. Son médecin lui conseilla des vacances. Aussi, elle se rendit en Suisse chez son amie la psychanalyste Esther Bick. Elle eut alors une grave hémorragie et dut retourner à Londres où un cancer fut diagnostiqué. Une opération fut pratiquée et tous étaient optimistes quant aux résultats. Durant les jours qui suivirent l'opération, elle porta une dernière main à son livre "Psychanalyse d'un enfant" (1961) qui raconte, séance par séance, l'analyse d'un petit garçon de dix ans nommé Richard. Cette analyse avait été effectuée durant la deuxième guerre mondiale, pendant son séjour en Écosse.

Le 22 septembre 1960, à l'âge de soixante-dix-huit ans, Melanie Klein est morte des suites d'une seconde hémorragie. Cette nouvelle a bouleversé les milieux de l'analyse et de nombreux articles furent consacrés à ses multiples réalisations.

Trois ans plus tard, deux articles posthumes sont venus compléter son œuvre: "Se sentir seul" (1963a), article qui relie le sentiment de solitude au clivage fondamental du self qui remonte au tout début de la vie; puis "Réflexions sur l'Orestie" (1963b), texte d'Eschile qui porte sur le matricide.

La carrière de Melanie Klein a été d'une rare fécondité. En quarante ans de travail, elle a ouvert la voie au traitement psychanalytique des enfants et des cas les plus lourds de psychopathologie adultes, en plus de fournir une théorie originale des toutes premières années de la vie. Son travail a toujours été marqué du sceau de la controverse. Nos lectures sur son œuvre nous ont fait découvrir qu'elle attire les réactions extrêmes. Les commentaires vont de l'admiration béate au rejet total. "Ce fut son destin que de choquer même les psychanalystes" écrit Serge Lebovici, et il a bien raison. Plus que tout, c'est probablement sa quête passionnée d'un idéal qui a rebuté plusieurs de ses collègues. Elle a toujours défendu une psychanalyse qu'elle voulait "pure". Son refus du compromis et sa lutte continuelle contre tout ce qu'elle croyait être une marque d'incompétence n'ont pas manqué de dresser ses adversaires contre elle.

En 1980, Olivier Flournoy écrivait, à propos de l'œuvre de Melanie Klein, non sans une certaine ironie: "On ne se dispute plus, on refoule les passions, le temps est à la confrontation bien orchestrée entre gens polis qui en pensent plus long qu'ils n'en disent".